

# EMMANUELLE VROELANT

## Comment avez-vous rencontré la peinture ?

Quand j'étais petite, je recopiais souvent des visages de sculptures qui m'avaient plu, ou des attitudes et des mouvements de bandes dessinées qui me faisaient rire...

Ceci dit, je n'aurais jamais pensé faire de la peinture, en aucun cas ! Au cours d'un voyage en stop avec mon mari, qui a duré cinq années, en Asie et dans le Pacifique, j'ai été enceinte de notre premier enfant, et à ce moment-là, nous étions sur un voilier. Au neuvième mois, j'en ai eu assez... je voulais descendre ! La première île qui est passée, nous y sommes restés ! C'était le Vanuatu actuel.

J'ai commencé à peindre parce qu'un jour a débarqué sur l'île un peintre espagnol. Quand j'ai vu ce qu'il faisait et à force de le voir travailler tous les jours, cela a commencé à me démanger... Il fallait vraiment que je m'y mette. Mon premier essai a été une fleur d'hibiscus - qui a fini à la poubelle très vite ! Alors il m'a dit : "Trouve quelque chose qui t'intéresse vraiment". Et j'ai trouvé un visage, tout à fait étonnant, dont j'ai fait mon premier portrait. Cet ami peintre m'a dit tout de suite que bien sûr, j'avais encore beaucoup de travail technique devant moi, mais que le coup d'oeil y était... Alors j'ai continué !

Depuis, j'expose chaque année à Paris, au Grand Palais, en exposition de groupe, plus les expositions personnelles comme celle de Croissy en 1985 et d'Abidjan en 1986.

## Pourquoi Abidjan ?

Au cours de cinq années de voyage, j'ai emmagasiné en moi des images et des sensations qui ont modifié très très fort ma manière de regarder les couleurs. J'ai eu envie de revoir des attitudes et des visages plus colorés, plus intéressants, à la limite, qu'en France... envie de changer de référence, de puiser des images visuelles ailleurs.

Quand je suis sortie de l'avion à Abidjan, je me suis retrouvée en état d'expectative ; dans un pays que je ne connais pas, j'ai un regard seulement de peintre. Je ne cherche pas à traduire le comportement des gens, mais leurs attitudes : leur manière de marcher, de s'habiller, leur manière de porter un enfant... J'ai reçu des regards, moi française, débarquant dans le pays, des regards de femmes qui m'ont beaucoup frappée : des regards fiers, un peu ironiques, ou amicaux. Dans ces portraits, je ne me suis pas penchée sur le caractère du sujet, mais sur ce qui se passait entre elle et moi.

Tout de suite, j'ai été séduite par la couleur des pagnes, et par l'attitude des femmes. J'ai passé des heures à les regarder.